Muriel Louâpre

La mise à mort

Plus bas
Marcher à quoi bon
quand les visages tombent
tombent – qui a déposé ces pierres
au blanc des nuits que sont les neiges coupables ;
et tous ces morts, les pauvres morts sans rêves sous la neige
si bas
où reposent les armes.

La fête a replié ses ailes, retiré ses vagues joies et sur la grève
échoués d'ordure, les corps tendus des tricheurs en souffrance
armés
pour la mise à mort.

Arrimés de regards nus et durs
pauvres comme une plainte
les yeux sont une pulpe candide au supplice
que les mains broient mécaniques
sur d'autres corps sans visages.
Des mains douces et professionnelles,
qui font la besogne à perdre l'âme,
pantelante
au reflux d'une jouissance amère.

Fixés là comme une sale image
par le défi porté en terre pour détruire, détruire,
absents même d'un monde où passer coupable ;
les Pas – aux cimetières des neiges fragiles.
Le corps, il ne fut jamais recouvré – le lieu, défait,
où porter sans savoir
l'errance inutile d'une
parole en croix.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

AU PIED DU MUR

Dans un couloir, un escalier
La masse assombrie
Des boîtes à lettres
Embusquée.
Fixée au mur des petits passages
Divaguants.
Ça sent la poudre et comme
Du pollen humide.
Dans la pénombre furtive
La chaleur écale la peinture
Peau-de-souris, et dégrafe
Au jugé
Des quartiers de peau
Qui se promènent
Dans la poussière.

TRISTAN

C'est passé – et sa route
l'a suivi
en son lieu un néant qu'il nommait
pour mal faire
hasard.
Ça parlait mourir
– se faisait un silence
dans les mots procession trébuchée
cinglants tordus laids à se faire aimer
rescapés de la manière noire
et jetés à blanc
à qui saura.
Ça grinçait pour souffrir,
nud,
aux vents
d'autres histoires, au pays des gestes fières, alors
se jeter en pâture
cinglant tordu laid à se faire aimer !
Passe – et la porte s'est rouverte.
C'était un temps de Peste
l'on cherchait, fautive,
la brèche et la question.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Hors les murs le chemin
ramena son pays
de nulle part, hasard,
au lieu de recouvrance,

pour se faire guerre
un homme
est venu apporter le couteau.

LA LANTERNE MAGIQUE

Des questions avaient comme infecté le cours de vivre.
Lors ils s'étaient effacés, retirés aux seuils
de longs couloirs croches ravaudés en silence
pour y perdre la menace des portes.
Triste jusqu'à l'oubli désinvolte,
elle commettait quelques pas vers l'autre royaume.
Il y avait là une sœur qui ouvrait le passage, puis :
elle n'est pas ce pays.
Glacée elle reprend ses pas au bois hurlant
– Tolède verte et noire psalmodiant quelque maléfice.

On dit que son image lui perça le visage
et qu'au retrait de l'homme, elle aimait encore
l'erreur de sa dépouille, le masque béant qui plantait à l'aveugle le fer pantelant des doigts si
noueux et hurlant de misère ou d'impuissance à redire le miracle des mains caressantes.
Puis il avait glissé sur l'autre versant, et la petite ombre,
elle s'est perdue.

Ce n'est jamais un conte.
La femme blanche au bois
est reparue deux fois.

DÉRIVES

Le vent lève sur la terre par un long frisson
maroufle la nuit comme on trousse une épave
et les corps
trépassés.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

L'insurrection reflue, un tremblement
détricote des veines
la nasse en déroute.

La nuit est ivre, sombre elle broie
le gris des bâtisses aux redoutes fantoches
drainant la dérive
des passants
au grand sabbat de la Petite.

Aux lueurs morcelées d'une enseigne douteuse
une femme éphémère s'est rompue
au vide immense
d'où tombe la peur.

L'hystérie rase les murs.

TRAVERSES

Lents les yeux s'allongent en creux,
un siphon noie les images des papiers foulés courent le pavé
le haut cœur se fait silence.
Quand la main s'ouvre c'est le matin
la pluie à peine brosse le sol
de basses coupoles inversées léchant nos pas,
en chair grenue qui roule un vieux charroi de plaintes
tièdes.
Le corps a rendu l'âme.
Va-t-on se taire alors, va-t-on
laisser les vaincus – c'est le jour –
redescendre au lent silence qui défait,
dénoue les doigts à l'encre morts ?
Au ciel se balancent les enseignes de nos anciens villages
si haut chavirent
aux vagues grises d'une lumière.
C'est le jour – La femme au sourire blanc n'a pas reparu
La femme blanche au bois
Et toute voix éteinte, n'est pas reparue.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.